**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

**Herausgeber:** Comité central de la Croix-Rouge

**Band:** 27 (1919)

**Heft:** 12

**Artikel:** Le soleil guérisseur [fin]

**Autor:** Burnand, R.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-683288

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

lettre d'envoi accompagnant la déclaration d'adhésion, est écartée à une grande majorité.

En soulignant l'importance de la décision qui vient d'être prise, et en souhaitant que notre adhésion à la Ligue des Croix-Rouges contribue à faire faire de réels progrès à notre société nationale, le président déclare la clôture de la séance à 3 h. 35 de l'après-midi.

# Le soleil guérisseur

*(Fin)*

Par suite d'erreurs de traitement, de négligences, de retards, parfois à cause de l'allure d'emblée très grave de l'infection, plusieurs des cas que je viens de décrire brièvement affectent une forme et une évolution beaucoup plus sévères. Non traités ou mal traités, ils s'aggravent, se compliquent d'abcès, de fistules, de suppurations, de destructions osseuses ou cutanées étendues, de fièvre, qui mettent gravement en péril la vie du malade et vouent celui-ci, à tout le moins, à des infirmités définitives et fort pénibles. C'est dans ces formes de la maladie que la cure de soleil accomplit de merveilleuses résurrections.

Pour se rendre compte de cette action surprenante des rayons solaires dans les cas de cet ordre, il faut avoir soigné dans les hôpitaux les malheureux tuberculeux souffrant d'intarissables fistules, d'arthrites ouvertes et suppurantes; il faut avoir injecté pendant des mois des médicaments inutiles dans les trajets anfractueux d'anciennes coxalgies opérées et infectées, avoir assisté soit à la mort progressive de ces malades intoxiqués à fond, soit à l'amputation finale, en désespoir de cause, du membre malade, déformé, tuméfié, pourri. Il faut avoir vu cela de ses yeux et accompli de ses mains cette besogne décevante pour comprendre les immenses bienfaits de la cure solaire.

Ce que la chirurgie même précoce ne réalisait que rarement, au prix de délabrements graves, ce que les pansements et les drogues ne réalisaient jamais, la cure solaire le donne aisément, brillamment, à peu près toujours. Rollier voit arriver à Leysin quotidiennement des malades atteints de lésions pareilles, à demi tués par la chronicité de leurs abcès et de leurs plaies. Le soleil les guérit, vite et complètement. Les ulcères atones et infectés se nettoient sous l'action stimulante des rayons solaires; une cicatrisation active les répare en peu de semaines.

On se répète à Leysin, entre cent autres analogues, l'histoire véridique et stupéfiante que voici: Il s'agit d'un petit Autrichien envoyé au Dr Rollier par un médecin de Vienne sur la demande d'une dame charitable qui, désirant fonder en Autriche une clinique héliothérapique, voulait au préalable en démontrer l'utilité aux médecins de son pays. En recevant ce pauvre être, emballé dans de gros pansements, le Dr Rollier put croire qu'il sagissait d'une mauvaise plaisanterie. L'enfant, squelettique et moribond, n'avait plus un membre sain. Il souffrait d'une *quarantaine* de lésions tuberculeuses portant sur les os des quatre membres, les ganglions du cou, des aines, des aisselles, toutes suppurées, infectées, ulcérées. Une tuberculose pulmonaire cavernisée compliquait encore son état. Les lésions des mains et des pieds étaient si avancées, qu'on trouvait, les premiers jours, tombées dans le

pansement, des phalanges entières éliminées par la suppuration. Avec un scepticisme légitime, le Dr Rollier mit au soleil ce triste résidu d'humanité, lamentable résumé de toutes les tuberculoses et de toutes les misères. Il eut la joyeuse surprise de le voir reprendre vie, d'assister à l'assèchement, à la réparation progressive de tous les foyers tuberculeux. L'enfant, après un an et demi environ, était parfaitement guéri. Il est aujourd'hui rentré chez lui; et le retour au pays de ce « rescapé », bronzé et musclé, à dû être pour quelque chose dans la vogue immense qui dès lors a répandu dans toute l'Europe la gloire de l'héliothérapie.

Il ne s'agit pas là d'un cas isolé. Il se présente avec l'éloquence d'une expérience frappante. Mais encore une fois, tous les jours des succès pareils se renouvellent — sous l'influence exclusive du soleil qui, littéralement, crée de la vie là où il n'y avait plus que de la corruption et de la mort.

Voici, pour résumer ces paragraphes, l'énoncé des maladies tuberculeuses qui guérissent sous l'action du bain de soleil. Ce sont: les tuberculoses osseuses et articulaires, ganglionnaires, péritonéales, rénales, génitales, laryngées, quelques cas rares de phtisie pulmonaire, et même des lésions oculaires; à ce propos, on cite à Leysin le cas d'un étudiant en médecine dont un jet de pus, au cours d'une autopsie, avait tuberculisé l'œil, qui eut la patience d'exposer pendant plusieurs mois par séances très courtes, son œil fermé, paupière retournée, à l'action directe des rayons solaires, et qui guérit complètement.

La tuberculose n'a pas le monopole de l'héliothérapie. Bien d'autres maladies réputées graves ou incurables peuvent guérir au soleil; je me borne à en indiquer très sommairement quelques-unes. Ce sont toutes les plaies atones, les ulcères chroniques, les brûlures, certaines paralysies par atrophie des troncs nerveux, certains diabètes, l'anémie, la scrofulose, le rachitisme, certaines formes d'entérite, quelques rhumatismes chroniques.

Comme il arrive immanquablement, quand une médication se montre efficace vis-à-vis de quelque maladie bien définie, les médecins cherchent à en étendre l'application à tous les maux dont souffre l'humanité. C'est ainsi qu'on a voulu, au cours de ces dernières années, mettre tous les malades au soleil. Naturellement, les auteurs de ces initiatives ont affirmé des succès. Il ne faut pas les croire trop tôt. Jusqu'à nouvel avis, s'il demeure vrai que tout malade traité par l'aération continue en pleine lumière, a des chances de se trouver mieux que si son médecin de quartier le sature de potions et le condamne à guérir dans une chambre recluse, jusqu'à nouvel avis, la vraie et la première indication de la cure solaire, c'est la tuberculose. La tuberculose, maladie de la nuit, qui naît dans l'air confiné, à la faveur de l'ombre, comme les moisissures, ne résiste pas à la lumière. En attendant le grand remède qui la détruira à coup sûr, partout et toujours, nous avons contre elle le soleil. C'est un allié puissant.

* * *

Ici, un avertissement au lecteur.

Il serait extrêmement dangereux d'avoir écrit cet article et d'avoir converti à la cure solaire de braves gens qui la méconnaissaient, si ces lignes devaient engager des malades à s'aller soigner tout seuls — en montagne ou ailleurs — par l'héliothérapie, suivant leur fantaisie et leur optimisme confiant.

La cure solaire est une médication extrêmement active, qui doit être *dosée* avec minutie: au compte-gouttes, dit le docteur Rollier. La cure libre solaire est dan-

gereuse. Ce traitement plus qu'aucun autre doit être suivi méthodiquement sous la direction d'un médecin spécialisé dans son application. Il arrive, même dans les stations climatériques, que des malades, candidement pénétrés des bienfaits du dieu Soleil, s'avisent, sans consultation préalable, de s'exposer nus sur le sanatorium de leur appartement. Il leur en cuit toujours, à l'épiderme d'abord, au figuré ensuite. Le coup de soleil magistral qu'ils prennent suffirait à modérer leur enthousiasme, même si de graves réactions locales, accompagnées d'une fièvre intense, ne se manifestaient point pour leur enseigner la prudence.

Mais ce n'est pas ici lieu de donner des conseils dont on pourrait s'autoriser pour négliger de recourir aux indications d'un spécialiste; je m'abstiens donc de tout renseignement détaillé sur la technique du bain de soleil, et sur la méthode d'accoutumance progressive à laquelle il faut se soumettre pour retirer de l'héliothérapie du bien, et non du mal.

* * *

Faut-il, après ces développements, insister sur le *mode d'action* du soleil?

A vrai dire, la rédaction de ce chapitre spécial est généralement un peu fantaisiste et plus brumeuse que ne devrait le comporter une étude sur un sujet si lumineux. La querelle des rayons rouges contre les rayons violets; celle, plus acerbe encore, des infra-rougee contre les ultra-violets, n'est pas close. Suivant la fortune diverse et changeante des uns ou des autres, les champions de la montagne ou de la mer reculent ou triomphent.

Nous ne nous aventurerons pas dans cette mêlée et nous dirons seulement que les propriétés bien démontrées de la lumière solaire *totale* sont les suivantes:

Les rayons du soleil sont *microbicides*. Il n'est pas une culture microbienne dont la vitalité résiste à quelques heures d'exposition au soleil. Ils accroissent l'activité circulatoire des tissus, et activent ainsi les processus naturels de guérison dans les organes malades. Ils ont une action *cicatrisante* et *asséchante* très énergique sur les plaies. Enfin ils sont *analgésiants*, c'est-à-dire capables de supprimer ou d'atténuer très vite les douleurs locales dues aux lésions osseuses ou articulaires.

L'action du soleil sur les foyers tuberculeux *profonds*, pour être moins évidente et moins prompte, n'en existe pas moins. Des expériences précises ont démontré le *pouvoir de pénétration* des rayons (violets spécialement) à travers de fortes épaisseurs de tissus vivants.

Quant à l'action du soleil sur le moral des malades, grâce au bien-être rare qui accompagne le bain de soleil, elle est d'ordre plus psychologique que physique. Les médecins l'ont baptisée du nom d'*euphorie;* il n'est pas nécessaire de recourir à des mots si spéciaux pour la juger essentielle.

Il y aurait beaucoup à dire, si l'espace ne manquait point, et si cet article ne voulait se limiter strictement à l'étude médicale de l'héliothérapie, sur cette action « morale » du bain de soleil. Essayer de la comprendre, ce serait, tout naturellement, aller à l'énoncé de comparaisons bien éloquentes entre l'action du soleil physique sur les corps malades, et celle de l'autre lumière, de l'autre soleil, qui porte la santé dans ses rayons, sur d'autres tares et d'autres souffrances.

On ne peut pas tout dire, et pour finir, nous en reviendrons encore à la médecine.

« La plante humaine, dit un aphorisme célèbre, est de toutes les plantes celle qui a le plus besoin de soleil. »

La plante humaine malade autant et plus que la plante saine. Elle a besoin, sans doute, pour guérir, d'autres éléments

encore. Et tous les produits chimiques empruntés au monde minéral, et les extraits de végétaux que les pharmaciens embouteillent, convertissent en granules et en sirops, ont bien, dans quelques cas, une action utile sur les organismes malades.

Il ne faut pas trop en médire. Tant qu'il y aura des médecins dans le monde, ils conserveront chez eux leur tiroir de remèdes.

Pourtant, s'il fallait choisir entre ces drogues et les chauds rayons solaires qui font palpiter la vie des plantes vertes et fleurir les géraniums de ma galerie, comme homme, je garderais le soleil et je jetterais les bouteilles. Comme médecin aussi.

Dr R. Burnand *de Leysin.*

# Souvenirs de guerre

*Sur une tombe*

« Mourir pour la patrie,
C'est le sort le plus beau,
Le plus digne d'envie.... »

Nombreux arrivent les blessés. Beaucoup, morts pendant le trajet, ne saignent plus et regardent bien loin de leurs grands yeux vitreux!... Mères, épouses, amantes, vers vous il se porta ce dernier regard, car si « c'est à vous, de donner la couronne au vainqueur qui chante », il vous appartient aussi de « donner au martyr le baiser d'adieu! »

On se bat toujours à la Bourgonce!... Utilisant les quelques heures de repos à Bruyères, nous attendons sur le seuil de l'hôpital notre tour de service. Derrière nous, soudain, une cloche tinte à coups rapides. Un chant de mort, un prêtre, un cercueil en bois blanc, deux porteurs; pas un suivant, pas de fleur, rien... seul dans la mort!... La même émotion poignante nous étreint. Sans un mot, sans un regard, spontanément, nous marchons derrière le martyr. Lui faisant cortège, nous entrons dans la chapelle. Sur une croix de bois, un nom, une courte épitaphe: « Lieutenant Callet, 75e de ligne; mort au champ d'honneur! » L'absoute est donnée, rapide... d'autres attendent leur tour... Ce matin la faucheuse a fait de grands trous dans nos lignes.

Nous suivons toujours jusqu'au cimetière... En chemin, un homme, noir de poussière et de boue, maculé de sang, nous rejoint... Il s'approche, lit le nom et suit lui aussi le cercueil. Mais, il pleure. Sur ses rudes joues les larmes coulent grosses, rageuses... Une large fosse est creusée. Vingt cercueils y seront tout à l'heure alignés, comme à la parade... Le chef d'abord. Hier, plein de jeunesse et de fougue sublime, il est venu là à la voix du canon d'alarme, sur ces cimes vertes, pour défendre la terre sacrée de France... De sa France à lui, de sa France qu'il aime... pourquoi?... Il ne sait. Parce qu'ils l'ont aimée eux qui ont vécu avant lui, eux qui sont morts pour elle... et puis aussi... parce qu'il l'aime simplement et de toute son âme!

En un jour de bataille, adoré de ses hommes, au milieu d'eux et tout près du drapeau, il s'est battu comme un lion, il est tombé comme un martyr... Ceux qu'il conduisait à l'assaut l'ont pleuré un moment et pour le venger ils sont morts à leur tour!... Maintenant, pour toujours loin des siens, il va reposer au pied d'une crête vosgienne... La terre le recouvre déjà... Pas un de nous n'a parlé; l'émotion est trop forte, ç'eût été un sanglot.

Une voix grave cependant vient de